
BIENHEUREUSE MARIE-ANNE BLONDIN

Fondatrice des Soeurs de Sainte-Anne



Mère Marie-Anne Blondin

Esther Blondin naît à Terrebonne (Québec) le 18 avril 1809, dans une famille d'agriculteurs profondément chrétiens mais victimes, comme tant d'autres, de l'analphabétisme qui règne dans les milieux canadiens-français à cette époque. Encore analphabète à l'âge de 22 ans, Esther s'engage comme domestique au couvent des Soeurs de la Congrégation de Notre-Dame de son village où, après un an, elle s'inscrit comme pensionnaire. On la retrouve ensuite au noviciat de cette Congrégation qu'elle doit cependant quitter à cause d'une santé trop fragile.

En 1833, Esther devient institutrice à l'école paroissiale de Vaudreuil. Peu à peu, elle découvre qu'une des causes de la pauvreté intellectuelle des Canadiens français réside dans un règlement d'Église qui interdit aux femmes d'enseigner aux garçons, et aux hommes d'enseigner aux filles. Incapables de financer deux écoles paroissiales, beaucoup de curés choisissent de n'en tenir aucune. Au printemps de 1848, poussée par un appel irrésistible de l'Esprit, Esther se rend à Montréal pour soumettre à son évêque le projet qu'elle nourrit depuis longtemps: fonder une congrégation religieuse pour l'éducation des enfants pauvres des campagnes, et cela dans des écoles mixtes. Même si le projet lui paraît « téméraire, subversif de l'ordre établi », Mgr Bourget autorise un modeste essai.

Fondation de la Congrégation

La Congrégation est fondée à Vaudreuil le 8 septembre 1850 et Mère Marie-Anne en devient la première supérieure. Le recrutement rapide de la jeune communauté requiert très tôt un déménagement. À l'été 1853, Mgr Bourget transfère la maison mère à Saint-Jacques-de-l'Assommoir. C'est là que Mère Marie-Anne connaîtra l'année la plus douloureuse de sa vie. Dès l'arrivée des soeurs, l'abbé Adolphe Maréchal est nommé aumônier du couvent. Jeune prêtre de 29 ans, au zèle apostolique aussi ardent qu'intempestif, il multiplie les ingérences dans la vie interne de la communauté. En août pour mettre fin au conflit qui dure depuis un an entre l'aumônier et la fondatrice, Mgr Bourget demande à Mère Marie-Anne de « se déposer et de ne plus accepter le mandat de supérieure si ses soeurs veulent la réélire. »

Nommée directrice au couvent de Sainte-Geneviève, Mère Marie-Anne devient la cible de harcèlement de la part des autorités du couvent de Saint-Jacques, subjuguées par le despotisme de l'abbé Maréchal. Sous prétexte de mauvaise administration, on la ramène à la maison mère en 1858, avec la consigne épiscopale de « prendre les moyens pour qu'elle ne nuise à personne. » Depuis cette nouvelle destitution, et jusqu'à sa mort le 2 janvier 1890, Mère Marie-Anne est tenue à l'écart de toute responsabilité administrative et elle est affectée aux plus obscurs travaux.

Communion au mystère pascal

Ces situations d'injustice, tributaires en partie d'une mentalité d'époque et d'une conception dépassée de l'autorité devraient moins nous intéresser, aujourd'hui, que l'attitude évangélique avec laquelle Mère Marie-Anne a vécu ces situations.

Passionnée pour la gloire de Dieu, comme le Christ qu'elle a choisi de suivre et de servir dans son mystère pascal, Mère Marie-Anne n'a toujours cherché que la volonté de Dieu. Après de justes et respectueuses représentations, elle choisit donc d'obéir à son évêque pour que vive sa communauté. Et elle « bénit la divine Providence de la conduite toute maternelle qu'elle tient à son égard en la faisant passer par la voie des tribulations et des croix. »

Dépouillée de ses droits les plus légitimes, empêchée de se laisser appeler « mère » par les soeurs qui lui restent fidèles, Mère Marie-Anne ne renonce pas pour autant à sa mission de *mère spirituelle* de sa communauté. Elle s'offre à Dieu « pour expier tout le mal qui s'est commis dans la communauté » et demande tous les jours à sainte Anne, « pour ses filles spirituelles, les vertus nécessaires aux formatrices de la jeunesse chrétienne. » Paradoxe d'une influence qu'on a voulu neutraliser! Dans la buanderie du sous-sol de la maison mère de Lachine, où elle passe ses

journées, plusieurs générations de novices reçoivent, de la fondatrice, l'exemple d'une vie d'obéissance et d'humilité, marquée au coin des relations authentiques qui tissent la véritable charité fraternelle.

Comme tout prophète investi d'une mission de salut pour les siens, Mère Marie-Anne vit la persécution en pardonnant sans restriction, convaincue qu'il y a « plus de bonheur à pardonner qu'à se venger. » Ce pardon évangélique, garant de « la paix de l'âme qu'elle tenait pour le bien le plus précieux », elle en donne un ultime témoignage sur son lit d'agonie, en demandant à sa supérieure de faire venir l'abbé Maréchal, « pour l'édification des soeurs. »

Vénération et bientôt Bienheureuse

En la déclarant **Vénération** le 14 mai 1991, le Pape Jean-Paul II reconnaissait que Mère Marie-Anne avait vécu de façon héroïque et exemplaire toutes les vertus évangéliques. Et le 28 juin 1999, il acceptait par décret le miracle attribué à son intercession, affirmant, par là, son pouvoir d'intercession sur le coeur de Dieu. Toutes les conditions sont maintenant remplies pour que, bientôt, l'Église la déclare **Bienheureuse**.

En célébrant cet été le 150^e anniversaire de fondation de leur Congrégation, les filles de Mère Marie-Anne affirment leur volonté de continuer à *construire l'histoire*, en fidélité à la mission d'éducation qu'elle leur a léguée. Elles regardent vers l'avenir où l'Esprit les envoie, pour aider toute personne, et spécialement les jeunes, à atteindre la plénitude de vie à laquelle le Christ les appelle.

Odette Saint-Pierre, S.S.A.

Note: Mère Marie-Anne Blondin, a été **proclamée Bienheureuse par le Pape Jean-Paul II** le 29 avril 2001 sur la Place Saint-Pierre, à Rome. Sa célébration liturgique est le 18 avril.

Bibliographie

NADEAU, Eugène, o.m.i., *Martyre du silence, Mère Marie-Anne*, Lachine, Éd. Sainte-Anne, 1957.

MAILLOUX, Christine, S.S.A., *Esther Blondin, prophète pour aujourd'hui*. Montréal, Éd. Paulines, 1987.

Pour plus d'informations:

Centre Mère-Marie-Anne,
1950, rue Provost,
LACHINE, (Québec) H8S 1P7
Téléphone: (514) 637-3783
Télécopieur: (514) 637-5400

- Site web : <http://www.soeursdesainte-anne.qc.ca/>

**« Plus un arbre enfonce profondément ses racines dans le sol,
plus il a de chances de grandir et de porter du fruit. »
(Mère Marie-Anne à une novice qui lui demandait pourquoi, elle, la fondatrice,
était maintenue dans des emplois si humbles)**

* Extrait du « Prions en Église », édition mensuelle, juillet 2000, NOVALIS, Ottawa, Canada.
(Avec l'autorisation de M. Jean-François Bouchard, directeur de l'édition française, et de M. Pierre Dufresne, coordonnateur de la rédaction de « Prions en Église » et responsable de « Chrétiens toutes dimensions ».)
